

Compte-rendu de la rencontre du 26 octobre à l'Estive

Plusieurs associations militant à la fois dans le domaine de l'agriculture et de la solidarité étaient présentes. Après une brève présentation des associations agissant dans les secteurs de l'éducation, de la santé et de l'agriculteur, les questions de fond sur la complexité des modalités d'action ont surgi.

Quel est l'impact de notre venue sur des territoires non indemne de notre histoire commune ?

Quel est l'impact de la colonisation, de la décolonisation sur nos comportements ?

Au delà des aspects matériels (construire une école, arriver avec un container le livres et de cahiers ou bien de matériel agricole moderne, etc. ...) Que reste –t-il après notre passage ?

Comment vivons nous la rencontre, la séparation et le retour dans notre quotidien ?

Quelles sont nos relations avec les populations, les autorités locales et gouvernementales des pays visités ?

Comment réagissent les jeunes d'ici et d'ailleurs ?

La sécurité alimentaire, certes ; mais comment contribuer au développement de ces nations ?

Pour donner le cadre de mon propos j'ai donné une définition de l'agroécologie :

L'agroécologie, pratique agricole et éthique de vie

« L'agroécologie représente bien plus qu'une simple alternative agronomique. Elle est liée à une dimension profonde du respect de la vie et replace l'être humain dans sa responsabilité à l'égard du vivant ». Pierre Rabhi.

Des millions de personnes privés du minimum vital, érosion des sols et avancée de la désertification, surproduction, gâchis, disparition des paysans, pollution des sols, de l'air et de l'eau, atteintes sur la santé...

Face à de tels constats, l'agroécologie propose une alternative globale :

écologique : fertilisation organique des sols ; optimisation de l'usage de l'eau ; respect de la biodiversité ; lutte contre la désertification

économique : en privilégiant la production et la consommation locales et en réduisant le coût des transports.

sociale : santé, accession à l'autonomie, revalorisation du monde paysan, renforcement des liens sociaux...

Nous étions tous unanimes à dire que les vrais acteurs de toutes ces initiatives sont les habitants de ces pays, mais combien il est difficile d'agir par le non agir.

Aider n'est pas de faire, ni de suggérer mais tenter de partager, comprendre, apprendre à se connaître dans la différence culturelle pour unir nos forces et nos compétences.

Devant les inégalités sociales, les injustices, les attitudes de recherche de profit au dépend des plus faibles, ici comme ailleurs, nous sommes en lutte, en résistance, en indignation. Aussi, pour mieux réagir ensemble, quoi de mieux que d'aller à la rencontre de militants d'autres pays.

Nous n'avons pas pu terminer ce débat sans évoquer la situation, au combien inquiétante du Sahel, dans un contexte géopolitique obscure et parfois bien au delà de notre compréhension. Néanmoins, j'ai souligné combien il était important de maintenir le lien et soutenir les populations pour qu'elles puissent, autant que faire se peut, rester digne. La première préoccupation est de pouvoir se nourrir et se soigner.

Quand je suis partie, pour la première fois, dans l'aventure de la solidarité internationale ; je savais au fond de moi qu'avant même de mettre en place des actions, des contrats, de produire des biens, il fallait édifier du lien social. Le lien importe plus que le bien. Il est premier dans toute construction d'échange, de partage. Je savais que la solidarité n'est pas une histoire de charité, de dédouanement à un pseudo confort matériel qui nous envahit ici dans cette région du monde. Je savais mon Amour lointain pour l'Afrique. Mais pourquoi l'Afrique, me direz-vous ? Et vous, savez-vous pourquoi un jour vous tombez en amour comme disent les Canadiens ? L'amour est le fondement de toute relation.

Anita Pellegrinelli